



DE BELLES OPPORTUNITÉS à saisir en 2011

Geoffrey Dirat

“J’ai découvert le secteur automobile lors de ma 1^{ère} année à l’ICN Business School, durant un stage chez un équipementier. L’environnement de travail, très exigeant avec beaucoup de challenges, m’a plu. En 2^{ème} année, j’ai donc rempli pour un stage de six mois en logistique dans l’usine Toyota d’Onnaing, où j’ai pu faire mes preuves. A l’issue de ma spécialisation sur la “route automobile” de l’ICN, j’ai été contacté par d’anciens collègues qui m’ont prévenue que Toyota embauchait. J’ai postulé et j’ai été recrutée sur un parcours jeune ingénieur propre à Toyota. Pendant six mois, je suis formée en interne. C’est un apprentissage terrain, où on touche à tout, du travail basique d’opérateur à celui de manager de production. A terme, je serai chargée d’une mission transverse sur les problématiques de logistique.”



Anne-Claire Simon
responsable logistique
chez Toyota France

Production, R&D, vente, le secteur automobile recrute des jeunes diplômés de bac +2 à bac +5, sur des profils variés. Les doubles compétences sont particulièrement recherchées.

4 000 postes à pourvoir en 2011 au sein du groupe PSA. 2 400 chez Renault. Un millier chez Toyota France. Sans compter les équipementiers qui emboîtent le pas des constructeurs. Le marché de l’emploi repart sur les chapeaux de roue dans l’automobile. “Après deux années sombres, on assiste à une embellie. Il y a de belles opportunités à saisir pour les jeunes diplômés”, affirme Pierre Lamblin, le directeur étude et recherche de l’APEC.

Des ingénieurs en production et R&D

Dans les usines, les métiers recherchés sont liés à la production, la gestion de la supply chain, la logistique, la qualité ou la maintenance. “Les recruteurs visent des profils d’ingénieur, diplômés de l’ENSAM, de l’ICAM ou encore des Mines, indique Florent Roger, consultant industrie et ingénierie chez Hays. Ils sont amenés à manager de petites unités de production, pour en améliorer les processus.” En recherche et développement, l’avenir sourit aux ingénieurs en mécatronique pour concevoir les systèmes électroniques et les services interactifs embarqués. L’autre cheval de bataille des constructeurs concerne la réduction des gaz à effet de serre. “Ils vont recruter un gros volant d’ingénieurs pour le reengineering des véhicules”, affirme Michel Makiela, le directeur de l’Institut du management automobile à l’ICN Business School (Nancy) pensant notamment aux enjeux de l’électrification et de l’hybridation des voitures.

Commerciaux : du BTS au bac +5

Du côté de la vente, les constructeurs et les loueurs de flotte prépareraient de nouvelles offres de service pour les entreprises et les collectivités. Les profils bac +5 en école de commerce ou en ingénierie financière ont la cote pour ces postes de commerciaux grands comptes. Concernant la vente grand public, “un BTS ou un DUT suffisent, car les jeunes sont ensuite formés dans les écoles de vente des constructeurs”, souligne Stéphane Labrousse du site d’emploi Autorecrute.

“L’automobile est un secteur exigeant. Il faut le connaître de l’intérieur en effectuant un stage en entreprise d’au moins six mois”

Les compétences recherchées

Mondialisation oblige, l’anglais est à présent un prérequis pour travailler dans l’automobile. Les doubles compétences logistique/achat et ingénieur/manager sont également appréciées. “Une première expérience, en stage ou en apprentissage, constitue un plus indéniable”, ajoute Julien Weyrich, directeur de la division Ingénieurs & Techniciens chez Page Personnel, qui insiste aussi sur la personnalité des candidats. “Il faut être dynamique, curieux et force de proposition, tout en restant humble.”

De 35 000 à 40 000 € par an :
pour un responsable de projet R&D
dans le secteur automobile
(Source : étude de rémunération nationale 2011 de Hays)